Sainte-Anne d'Auray, le dimanche 27 septembre 2015

PÈLERINAGE DES FAMILLES

Introduction

Je voudrais remercier notre amie Hortense de Longvilliers qui m'a demandé d'intervenir ce matin dans le cadre de cette deuxième édition de « Ze pélé Wahou », ce qui me donne l'occasion de partager cette journée avec vous. Le monastère se sera ainsi investi, à sa manière, dans cette manifestation diocésaine, car hier déjà, un moine de Sainte-Anne de Kergonan, le frère Tugdual, participait à la route n. 4.

Pour commencer, je voudrais invoquer l'Esprit Saint afin qu'il nous éclaire et nous guide dans notre rencontre ce matin.

Que la grâce du Saint Esprit illumine nos esprits et nos cœurs ! ***Spiritus Sancti gratia illuminet sensus et corda nostra !*** (x3). Merci.

L'année dernière vous aviez pour thème : *L'amour humain dans le plan de Dieu*. En cette année de la Vie consacrée, vous voulez regarder du côté du célibat pour le Royaume, du côté de la virginité consacrée. Peut-on parler de complémentarité du mariage et de la continence pour le Royaume des cieux ?

Deux précisions de vocabulaire :

Je fais des équivalences entre célibat pour le Royaume, continence pour le Royaume et virginité consacrée

Quand je parlerai de consacrés il faudra comprendre qu'il s'agit de tous ceux qui, prêtres, religieux ou non, ont choisi la continence pour le Royaume des cieux.

Pour **initier notre propos**, il est bon de revenir à la **source**, telle que l'exprime **saint Jean** dans sa *Première Lettre* :

Dieu est amour *: celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui* (*1 Jn* 4, 16). Ces paroles formulent avec une particulière clarté ce qui fait le centre de notre foi : elles nous disent qui est Dieu : *Dieu est amour*, et nous donne en quelque sorte le but de l'existence chrétienne en ajoutant : *celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui.* De plus, dans ce même verset, Jean précise juste avant : *Nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru*.

Oui, tous ici, ***nous avons cru à l'amour de Dieu*** : et nous savons que Dieu nous a créés par amour, dans l'amour et pour l'amour. C'est ainsi que tout homme, toute femme, a ce désir d'aimer et d'être aimé dans le fond de son cœur. Nous avons tous une vocation à l'amour, c'est orientation fondamentale, notre vocation universelle.

Mais cette vocation universelle à l'amour nous ne la vivons pas de la même manière si nous sommes mariés, célibataires ou consacrés. Cette vocation universelle à l'amour se vit de toute évidence sur des registres, des modes différents.

Peut-on percevoir une complémentarité dans ces états de vie apparemment si différents, et même si opposés ?

Le mariage : La vocation universelle à fonder une famille

Le **fondement scripturaire** est facile et connu de tous, on le trouve dans les deux récits de la création au livre de la Genèse (*Gn* 1, 26-28 ; 2, 18.23-34

Au sixième jour de la création, Dieu dit : ***Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance***… Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. Dieu les bénit et leur dit : *Soyez féconds, et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la.*

Dans le deuxième récit de la création, Dieu dit : ***Il n'est pas bon que l'homme soit seul****. Je vais lui faire une aide qui lui correspondra*. Dieu façonna alors une femme à partir de la côte de l'homme et la présenta à l'homme qui s'écria : ***Cette fois-ci, voici l'os de mes os et la chair de ma chair !*** *On l'appellera femme –Isha–, elle qui fut tirée de l'homme –Ish*. ***À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un.***

Nous le voyons, la famille apparait, dès le commencement, dans le plan de Dieu. C'est ainsi qu'a commencé l'aventure de l'amour conjugal sur la terre et c'est ainsi qu'elle se poursuit aujourd'hui encore, n'en déplaise à certains. L'homme et la femme ont au fond de leur être ce désir primordial, cette vocation universelle à fonder une famille.

S'il fallait définir ce qu'est l'amour conjugal comment le ferions-nous mieux qu'en exprimant cet émerveillement que chacun ressent en son cœur et jusque dans sa chair pour l'être aimé ? *Cette fois-ci, voici l'os de mes os et la chair de ma chair !* Émerveillement réciproque, **fragile**, qu'il est nécessaire de cultiver, de nourrir et d'entretenir pour éviter qu'il ne se fane ou même ne se perde. Là se cache un des secrets de l'amour. Il ne s'agit pas de se voiler la face sur les limites de son conjoint, et d'ailleurs, en ce domaine, la vie commune se charge très vite de faire disparaître les illusions, mais il revient aux époux de s'aider mutuellement pour grandir ensemble et faire grandir ensemble leur amour sous le regard de Dieu.

Cet amour est reçu de Dieu, gratuitement, c'est un don, mais les époux en ont la responsabilité, et découvrent tous les jours que l'amour est une grande aventure, car l'homme reste quelque part un mystère pour la femme et la femme un plus grand mystère encore pour l'homme. Ce n'est pas à vous que j'apprendrais que ce n'est pas toujours simple.

Pour réussir un amour conjugal, et c'est un eunuque pour le Royaume qui vous parle, il faut essayer, dans bien des situations, de trouver ensemble comment faire en sorte que ce qui oppose, ou divise soit perçu en définitive comme des complémentarités.

Mais ce n'est pas toujours possible, loin s'en faut !

Cela est tellement vrai, qu'il y a, et depuis toujours, beaucoup de mariages qui se défont. Confrontés à ce problème, les pharisiens posent la question à Jésus pour le mettre à l'épreuve *: Est-il permis à un homme de renvoyer sa femme pour n'importe quel motif ?* Et Jésus de répondre : *N'avez-vous pas lu ceci ? Dès le commencement le Créateur les fit homme et femme et dit : À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux deviendront une seule chair.*

Ce mystère est grand, dit saint Paul : *Je le dis en référence au Christ et à l'Église* (Ep 5, 32).

Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas !

Pourquoi, donc, insistent les pharisiens*, Moïse a-t-il prescrit la remise d'un acte de divorce avant la répudiation ?* Jésus leur répond *: C'est en raison de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de renvoyer vos femmes. Mais au commencement, il n'en était pas ainsi. Or je vous le dis : si quelqu'un renvoie sa femme –sauf en cas d'union illégitime – et qu'il en épouse une autre, il est adultère.*

En rappelant fermement l'indissolubilité et la fidélité, nous avons là en fondement la théologie du sacrement de mariage, auxquelles il faudra encore ajouter l'ouverture à la vie.

On peut souligner en passant la raison avancée par Jésus lui-même**, *la dureté de votre cœur*,** qui est certes à l'origine de bien des difficultés conjugales.

La vocation au mariage

Depuis peu de temps avec la folie de la pensée de l'homme libéré, de la femme libérée apparaît la théorie du *gender*. Elle fait bien des dégâts dans l'esprit de nos jeunes et, à ce propos, Mgr Nicolas Browet note justement que le mariage sacramentel est en passe de devenir, en Occident, un choix de vie conséquent, peut-être aussi fort que celui de la vie consacrée. Parce qu'il doit être l'objet d'un choix de chaque jour et qu'il exige de prendre les moyens de s'aimer en vérité, de se parler, de se pardonner, de construire et de reconstruire, de chercher le bien de son conjoint et de ses enfants, en s'appuyant sur la grâce. Le mariage n'est plus cette institution naturelle dans laquelle on entrait comme par automatisme mais une décision, une vocation, un appel auquel on répond face à Dieu, en disciple de Jésus.

Il me semble que paradoxalement, face à ces remises en cause, le temps du mariage et de la famille est venu comme un témoignage, au milieu du monde, de l'Alliance irrévocable que Dieu a scellée avec l'humanité, comme un témoignage de l'amour inconditionnel de Dieu pour tous les hommes.

Désormais la famille chrétienne est en mission, petite église vivante dans nos quartiers et dans nos villages. Et le Christ appelle les époux à cette mission, pour témoigner d'un amour qui se nourrit de la grâce de l'Esprit Saint, qui bâtit la communion jour après jour dans les joies comme dans les épreuves, dans la force et dans les faiblesses.

La vie consacrée

Nature de la vie consacrée

La vie consacrée se distingue parce qu'elle est une participation librement offerte à la forme de vie que Jésus choisit pour lui-même en entrant dans le monde. *Durant sa vie terrestre*, il appela certains de ses disciples *à partager son expérience d'homme chaste, pauvre et obéissant* (*Vita Consecrata : VC* 14, 18), à partager sa propre *forme de vie*. Il a fait don à l'Église de cette forme de vie et, grâce à l'Esprit, elle continue d'être vécue.

En effet, il y a toujours eu au cours des siècles, et il y a encore aujourd'hui des hommes et des femmes qui, dociles à l'appel du Père et à la motion de l'Esprit, choisissent la voie d'une *sequela Christi* particulière, pour se donner au Seigneur avec un cœur sans partage. Il est bon de redire que le fait même de se consacrer au Seigneur est en réalité une réponse à un appel divin (*Perfectae Caritatis : PC* 1, 5), sous la motion du Saint-Esprit (LG 39). Dieu nous devance toujours. Cela veut simplement dire qu'avant d'être une œuvre humaine, la vie consacrée est un don qui vient d'en-haut, une initiative du Père *qui attire à lui* (cf. *Jn* 6, 44) une de ses créatures par un amour spécial et en vue d'une mission particulière (*VC* 17).

L'Église enseigne : *Le don de la vocation religieuse s'enracine dans le don du baptême, mais il n'est pas donné à tous les baptisés. Il est gratuit et n'est pas mérité : il est donné par Dieu à ceux qu'il choisit librement parmi son peuple et pour le salut de son peuple* (cf. *PC* 5).

La vie religieuse est un don, un don de Dieu, un don qui a sa source en Dieu ; c'est aussi un don à la personne qui est consacrée, qui s'unit au Christ par l'oblation de toute sa vie ; c'est encore un don de l'Église et pour l'Église. C'est un don personnel, mais qui a un caractère général, une visée ecclésiale, c'est au sens précis du terme, un charisme, c'est-à-dire un don fait à l'un des fidèles pour le bien de toute l'Église et pour la sainteté du Peuple de Dieu.

Le sens et la valeur de la vie consacrée ne dérivent pas seulement de l'appel que notre Seigneur lance en vue d'une vie entièrement donnée pour le Royaume. Ils résultent encore plus profondément de l'intention qu'a le Christ de communiquer sa propre consécration à ceux qui le suivent, avec la sainteté que celle-ci implique.

À l'image du Christ qui est le parfait consacré, nous sommes invités à donner une réponse radicale qui engage tout notre être spécialement par la pratique des conseils évangéliques, en quittant tout et en imitant de près la forme de vie du Christ chaste, pauvre et obéissant.

Chemin qui, à juste titre peut paraître difficile, mais qui, avec le temps et la grâce de Dieu, est à découvrir comme un chemin de liberté. Il s'agit de la liberté des enfants de Dieu qui s'acquiert au prix de l'ascèse, de l'abandon aux biens terrestres et du renoncement à l'amour égoïste, pour essayer d'adhérer toujours plus au Seigneur Jésus et d'être transfiguré par la puissance du Saint-Esprit. En effet, être voués au Seigneur ou plus exactement avoir la grâce d'être appelés par le Seigneur, représente, comme pour tout engagement essentiel, disant cela je pense bien évidemment au mariage, un heureux mélange de luttes secrètes, d'épreuves, de larmes peut-être, mais aussi, et heureusement, de bonheur, et pour le consacré, de bonheur dans la recherche et la louange de Dieu, et de joies dans la vie fraternelle et communautaire.

Nos lieux de vie, paroisses, communautés, monastères…, sont nos lieux d'épanouissement personnel mais aussi pour chacun le lieu de notre combat spirituel, cet art secret et intérieur que le consacré, à l'instar de tout chrétien, doit mener chaque jour contre les tentations, les mauvaises incitations que le diable cherche à insinuer dans son cœur. C'est une

lutte difficile, éprouvante, de tous les instants, à mener dans la solitude et le silence, lutte inévitable si l'on veut progresser sur le chemin de la pureté du cœur qui permet de voir Dieu, et grandir dans la quête de la charité qui permet de participer à la vie de Dieu qui est amour.

Mais comment parler de complémentarité ?

Reprenons l'Écriture. Il nous faut revenir à Matthieu 19. En effet, en répondant aux pharisiens à propos du mariage, nous avons vu que Jésus rétablit le plan originel de Dieu en ce qui concerne le mariage (19, 3-9) et juste après il introduit la notion de Célibat pour le Royaume des Cieux (19, 10-12).

Ce qui fait dire à saint Jean-Paul II dans ses catéchèses sur la théologie du corps : *La Révélation chrétienne connaît* ***deux façons spécifiques*** *de réaliser la* ***vocation à l'amour*** *de la personne humaine, dans son intégrité : le mariage et la virginité. L'une comme l'autre, dans leur forme propre, sont une concrétisation de la vérité la plus profonde de l'homme, de son « être à l'image de Dieu ».*

Voyons ce qu'il en est au niveau du sacrement

Il faut noter ici que la **compréhension du sens du célibat consacré** permet d'appréhender de manière juste la **sacramentalité du mariage**. En lui-même le célibat consacré est une prophétie, en ce sens qu'il oriente radicalement vers l'état eschatologique où les êtres humains *ne prendront plus ni mari ni femme.* Le célibat consacré consiste donc en une participation immédiate, bien que par anticipation, de la réalité mystique à venir, l'union du Christ et de l'Église, réalité que signifie sacramentellement le mariage de l'homme et de la femme. *Ce mystère est grand*, dit saint Paul : *je le dis en référence à l'union du Christ et de l'Église* (*Ep* 5, 32). Car le mariage et la procréation permettent, de leur côté, de manifester le sens fondamental et originel de la corporéité et de la sexualité, dans leur expression concrète dans l'histoire et dans le temps.

C'est pour cela que le mariage est un sacrement. À ce titre, il est, comme tout sacrement, *signe et instrument*. De quoi ? De l'union du Christ et de l'Église. De leur côté, les consacrés, qui vivent le célibat pour le *Royaume des Cieux* sortent de l'histoire et du temps et en ce sens leur engagement est prophétique ; ils annoncent que le *Royaume de Dieu est parmi nous*.

C'est encore pour cela que la profession religieuse n'est pas un sacrement mais simplement un sacramental. En effet, en professant le célibat pour le Royaume, les consacrés ne sont pas signe de l'union du Christ et de l'Église, mais vivent ou tentent de vivre cette réalité.

La continence pour le Royaume

Quand le Christ affirme l'indissolubilité du mariage, *ses disciples lui disent : Si telle est la situation de l'homme par rapport à sa femme, il n'y a pas intérêt à se marier.* Comme à son habitude, le Christ ne répond pas directement à leur remarque mais les invite à une réflexion plus profonde. Il leur explique que si habituellement et instinctivement nous associons la continence à un état de déficience physique innée ou acquise, il y a une autre

manière de l'envisager : c'est la continence choisie librement par l'homme qui est appelé à se consacrer exclusivement au Royaume des cieux.

Il ne s'agit plus d'une vocation universelle pour tous, mais d'une vocation particulière, personnelle. Il faut le redire, la continence pour le Royaume est une exception à la règle générale qu'est le mariage.

La continence pour le Royaume est une réponse à un appel personnel, elle est donc un choix personnel soutenu par une grâce particulière. Elle ne peut se comprendre qu'avec un regard de foi, un regard surnaturel. Toute notre vie de foi toute notre vie chrétienne, la vôtre comme la mienne, ne peut se comprendre qu'avec un regard surnaturel.

La continence pour le Royaume est une anticipation de la vie à venir, ce qui est très beau en soi, mais dans sa réalisation terrestre, elle implique un renoncement et un effort spirituel particulier.

Ne nous cachons pas la réalité, suivre le Christ, au prix du renoncement au mariage et à la fondation de sa propre famille, reste un grand sacrifice. Il s'agit bien de prendre sa croix et de le suivre. Cependant, si le Christ propose de lui sacrifier un si grand bien, c'est pour donner le *centuple* promis, pour se donner lui-même complètement à l'âme consacrée. Celui qui choisit le Célibat pour le Royaume des Cieux choisit de participer dès aujourd'hui aux *noces de l'Agneau*.

Ce choix est pour le monde un grand signe.

Je me dis parfois, qu'il faut vraiment que Dieu soit Dieu pour demander à tant de jeunes (même si nous trouvons qu'il n'y a pas assez de vocations) autant de sacrifices et de réussir malgré tout à les épanouir et à en faire des gens heureux !

Exemple du mariage virginal de Joseph et Marie

Si la continence pour le Royaume est une anticipation de la vie à venir, ou l'on ne prend plus ni mari ni femme, cela ne signifie pas que l'état virginal du monde à venir soit marqué par une absence de réelle communion de personnes : la virginité et la communion ne s'opposent pas mais s'accomplissent l'une dans l'autre. Ainsi, si le consacré renonce à l'expression sexuée ou sexuelle de la communion incarnée, il ne renonce pas cependant à la vocation humaine de la communion des personnes.

Le mariage de Joseph et Marie est éclairant en ce domaine. Il contient à la fois le *mystère de la communion des personnes* et le *mystère de la continence pour le Royaume*. Dans l'alliance de Marie et de Joseph, qui relève et du mariage et de la continence, s'opère, par la fécondité de l'Esprit, l'Incarnation du Verbe.

Joseph, loin d'être un simple faire-valoir pour donner une légitimité à Marie, joue par son *oui* virginal un rôle important dans le mystère de l'Incarnation, même si son rôle diffère de celui de Marie. Saint Jean-Paul II commente : *Au moment sa propre **annonciation**, Joseph ne dit rien, il se contente de **faire ce que l'ange du Seigneur lui avait commandé**. Ce consentement dans l'action, typiquement masculin, peut être considéré comme l'homologue conjugal du **qu'il me soit fait selon ta parole** de Marie.* La paternité de Joseph n'en est pas moins réelle malgré, si l'on peut dire, sa virginité.

Vie consacrée et état de perfection

Le Concile Vatican II a réaffirmé que tous étaient appelés à la sainteté. Cela nous paraît normal, mais avant le Concile, beaucoup de catholiques pensaient que seuls les consacrés étaient appelés à la sainteté. On disait traditionnellement que ceux qui choisissaient de vivre les *conseils évangéliques* (pauvreté, chasteté, obéissance) avaient choisi l'*état de perfection*, on en déduisait un peu rapidement et à tort que les autres vivaient dans un *état d'imperfection*.

Dans ses catéchèses, saint Jean-Paul II remarquait que le célibat et le mariage ne divisent pas l'humanité en deux camps, les chastes et les non chastes, les parfaits et les imparfaits. En effet, la perfection de la vie chrétienne ne dépend en rien de la chasteté mais seulement de notre degré d'amour.

La chasteté n'est rien, si elle ne s'accompagne pas d'humilité et d'amour. À ce sujet on dit volontiers, en forme de boutade, à propos des moniales de Port-Royal, au XVII^{ème}, qu'elles étaient pures comme des anges mais orgueilleuses comme des démons !

Si, d'après une certaine tradition théologique, on parle de l'état de perfection (*status perfectionis*), on ne le fait pas en raison de la continence elle-même, mais à cause de l'ensemble de la vie fondée sur les conseils évangéliques (pauvreté, chasteté et obéissance), car cette vie correspond à l'appel du Christ à la perfection ("Si vous voulez être parfaits ... " *Mt 19,21*. La perfection de la vie chrétienne se mesure, par contre, à la charité. Il en résulte qu'une personne qui ne vit pas dans l'état de perfection, c'est-à-dire qui ne vit pas dans un institut religieux mais dans le monde, peut atteindre de facto un degré supérieur de perfection - dont la charité est la mesure - par rapport à la personne qui vit l'état de perfection mais à un moindre degré de charité. Toutefois, les conseils évangéliques aident incontestablement à parvenir à une vie plus pleine de charité. Mais encore une fois, cette perfection est accessible et possible à tout homme, dans un institut religieux comme dans le monde. Heureusement !

Un mot sur le célibat

Certain(e)s vivent le célibat non choisi. Cela ne signifie pas que leur vie spirituelle et charnelle soit suspendue : ils et elles peuvent vivre une vie féconde en servant leurs frères en gardant l'espoir de trouver un conjoint ou de discerner un appel au célibat. Dans la mesure où ils vivent le don d'eux-mêmes, dans la prière, le travail, les loisirs, le service de leurs amis, familles, voisins ou des pauvres, ils vivent alors authentiquement la signification de leur vocation.

Un épanouissement personnel complet, humain est-il possible pour les consacrés ? (cf. *Raniero Cantalamessa*)

Benoît XVI, dans son Encyclique *Deus caritas est,* du 25 décembre 2005, a replacé avec justesse les deux notions d'*eros* et d'*agapè* au cœur même de l'amour. De manière un peu caricaturale, l'*eros* étant l'amour dans ses composantes plus humaines, charnelles, et l'*agapè* dans ses composantes plus divines, spirituelles. Il faudrait nuancer.

Il faut reconnaître que l'amour souffre d'une séparation néfaste non seulement dans la mentalité du monde sécularisé, mais aussi, à l'opposé, parmi les croyants et, en particulier, parmi les âmes consacrées. En simplifiant au maximum, on pourrait formuler ainsi la

situation : dans le monde, on trouve un *eros* sans *agapè* ; et, parmi les croyants, on trouve souvent un *agapè* sans *eros*.

L'*eros*, dans le monde, l'*eros* sans *agapè* est un amour romantique, le plus souvent passionnel, jusqu'à la violence. Un amour de conquête, qui réduit fatalement l'autre à l'objet de son plaisir et ignore toute dimension de sacrifice, de fidélité et de don de soi.

À l'opposé, si l'on peut dire, l'*agapè* sans *eros* nous apparaît comme un *amour froid*, un amour *de surface*, sans participation de tout l'être, un amour davantage imposé par la volonté que venant d'un élan intime du cœur. Il se coule dans un moule préétabli, au lieu de s'en créer un unique, comme est unique chaque être humain devant Dieu. Les actes d'amour envers Dieu font penser alors à ceux de certains amoureux qui écrivent à l'aimée des lettres copiées dans un guide.

Si l'amour mondain est un corps sans âme, l'amour religieux vécu de la sorte est une âme sans corps. Mais l'être humain n'est pas un ange, un pur esprit ; il est âme et corps substantiellement unis : tout ce qu'il fait, y compris aimer, doit refléter cette structure. Si la composante liée au temps et à la corporéité est systématiquement niée ou réprimée, le résultat sera double : ou l'on tient bon, péniblement, par sens du devoir, pour défendre sa propre image, ou l'on cherche des compensations plus ou moins licites, jusqu'aux cas si douloureux qui affligent actuellement l'Église. À l'origine de nombreuses déviations morales d'âmes consacrées, on ne peut pas l'ignorer, il y a une conception déformée et dénaturée de l'amour.

La restauration de l'*eros* aide surtout les êtres humains amoureux et les époux chrétiens, en montrant la beauté et la dignité de l'amour qui les unit. Elle aide les jeunes à découvrir la fascination de l'autre sexe non pas comme une chose ambiguë, à vivre loin de Dieu, mais au contraire comme un don du Créateur pour leur joie, s'il est vécu dans l'ordre voulu par lui. Le pape fait également allusion à cette fonction positive de l'*eros* sur l'amour humain, dans son encyclique, quand il parle du chemin de purification de l'*eros* qui fait passer de l'attraction momentanée au « pour toujours » du mariage (n. 4-5). Mais la restauration de l'*eros* doit nous aider, nous aussi, les consacrés, hommes et femmes. Le danger que courent les âmes religieuses est celui d'un amour froid, qui ne descend pas de l'esprit jusqu'au cœur, un peu comme un soleil d'hiver qui éclaire mais ne réchauffe pas. Si *eros* signifie bien élan, désir, attraction, nous ne devons pas avoir peur des sentiments et encore moins les mépriser et les réprimer. Quand il s'agit de l'amour de Dieu - a écrit Guillaume de Saint-Thierry - le sentiment d'affection (*affectio*) est lui aussi grâce ; en effet, ce n'est pas la nature qui peut répandre en nous un tel sentiment (Méditations, XII, 29).

Les psaumes sont remplis de cette soif que le cœur a de Dieu : *Vers toi, Seigneur, j'élève mon âme...*, *Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant*. *Sois donc attentif* - dit l'auteur du *Nuage de l'inconnaissance* - *à ce merveilleux travail de la grâce dans ton âme. Il n'est autre qu'un élan inattendu qui surgit sans aucun préavis et vise directement Dieu, comme une étincelle qui jaillit du feu... Touche cet épais nuage de l'inconnaissance avec la flèche acérée du désir d'amour et ne bouge pas de là, quoi qu'il arrive* (Anonyme, *Le nuage de l'inconnaissance*). Il suffit pour cela d'une pensée, d'un mouvement du cœur, d'une oraison jaculatoire.

Mais tout cela ne nous suffit pas et Dieu le sait mieux que nous. Nous sommes des créatures, nous vivons dans le temps et dans un corps ; nous avons besoin d'un écran sur lequel projeter notre amour qui ne soit pas seulement *le nuage de l'inconnaissance*, c'est-à-dire le voile d'obscurité derrière lequel se cache le Dieu que personne n'a jamais vu et qui habite dans une lumière inaccessible...

Nous connaissons bien la réponse que l'on donne à cette question : c'est justement pour cela que Dieu nous a donné notre prochain à aimer ! *Dieu, personne ne l'a jamais vu.*

Mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous... celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu qu'il ne voit pas (1 *Jn* 4, 12, 20). Mais il nous faut veiller à ne pas sauter un maillon décisif. Avant le frère que je vois il y a un autre que je vois et que je touche aussi : le Dieu fait chair, Jésus Christ ! Entre Dieu et le prochain il y a désormais le Verbe fait chair qui a réuni les deux extrêmes en une seule personne. C'est en lui désormais que l'amour même du prochain trouve son fondement : *Ce que vous avez fait à l'un de ses petits, c'est à moi que vous l'avez fait* (cf. *Mt* 25, 40).

Que signifie tout cela pour l'amour de Dieu ? Que le premier objet de notre *eros* de consacré, de notre quête, de notre désir, de notre attraction, de notre passion, doit être le Christ. *L'amour humain*, [et cela est vrai aussi pour les époux,] *est pré-ordonné au Sauveur depuis le commencement, comme à son modèle et sa fin. L'amour humain est comme un écrin assez grand et large pour accueillir Dieu (...). Le désir de l'âme va uniquement au Christ. C'est là le lieu de son repos car lui seul est le bien, la vérité et tout ce qui inspire de l'amour* (Nicolas Cabasilas, *La vie dans le Christ*, II, 9). Cela ne signifie pas limiter l'horizon de l'amour chrétien en le faisant passer de Dieu au Christ ; cela signifie aimer Dieu comme il veut être aimé. *Le Père lui-même vous aime parce que vous m'aimez* (*Jn* 16, 27). Il ne s'agit pas d'un amour de médiation, comme par procuration, qui reviendrait à dire que celui qui aime Jésus, c'est *comme s'il* aimait le Père. Non, Jésus est un médiateur immédiat ; en l'aimant, on aime, *ipso facto*, aussi le Père. *Qui me voit, voit le Père* (*Jn* 14, 9), qui m'aime, aime le Père.

Il est vrai qu'on ne voit pas le Christ non plus, mais il est là ; il est ressuscité, il est vivant, il est à nos côtés ; sa présence est plus réelle que celle de l'époux le plus amoureux aux côtés de son épouse. Voilà le point crucial : **je dois penser au Christ non comme à une personne du passé, mais comme au Seigneur ressuscité et vivant, avec qui je peux parler, avec qui je peux entretenir une intimité réelle bien que spirituelle.** Nous vivons avec Jésus présent au cœur de notre vie et bien souvent nous n'en avons pas conscience, même nous, les consacrés ! Et pourtant, Jésus est là dans les sacrements, dans la *lectio*, dans l'oraison, à l'office dans la vie communautaire… une présence à laquelle mystérieusement on peut être absent !

La beauté et la plénitude de la vie consacrée dépendent de la qualité de notre amour pour le Christ. Il est le seul capable de protéger de la dispersion désordonnée de notre cœur. Jésus est l'homme parfait ; il possède, à un degré infiniment supérieur, toutes les qualités et les attentions qu'un homme recherche chez une femme et une femme chez un homme. Son amour ne nous soustrait pas nécessairement à l'appel des créatures et en particulier à l'attraction de l'autre sexe (ceci fait partie de notre nature qu'il a créée et qu'il ne veut pas détruire) ; il nous donne toutefois la force de vaincre ces attractions grâce à une attraction plus forte. Il nous permet de mettre de l'ordre dans nos amours *Est chaste* - écrit saint Jean Climaque - *celui qui chasse l'eros avec l'Eros* (L'échelle du paradis, XV, 98), celui qui chasse l'*eros* trop humain avec l'*Eros* divin.

Mais dans notre échange d'amour avec le Seigneur, l'amour de Dieu, l'*agapè* est absolument premier et gratuit, sans aucun mérite de notre part. Aussi, l'amour de Dieu pour nous, l'*agapè* ne vient-elle pas anéantir notre prétention de donner à Dieu quelque chose en échange de son cœur ? Annule-t-elle la grâce ? Absolument pas, au contraire, elle l'exalte. Que donne-t-on ainsi en effet à Dieu sinon ce qu'on a reçu de lui ? *Quant à nous, aimons, puisque lui nous a aimés le premier* (1 *Jn* 4, 19). L'amour que nous donnons au Christ est son propre amour pour nous que nous lui renvoyons, comme l'écho fait avec la voix, en l'enrichissant, si l'on peut dire, en le colorant, en le parfumant de notre liberté. Et c'est exactement ce que Dieu attend de nous. Notre liberté le rassasie entièrement. Et pas seulement, mais chose inédite, écrit Cabasilas, *en recevant de nous le don de l'amour en*

échange de tout ce qu'il nous a donné, il a le sentiment d'être notre débiteur (*La vie dans le Christ*, VI, 4).

Pour les consacré, comme pour les époux, l'amour est un mystère sans fond, sans fin, qui n'a de limites que celles que nous lui imposons par notre humanité et que seule la grâce de Dieu peut nous aider à dépasser infiniment. Saint Augustin l'a admirablement exprimé en disant : *La mesure d'aimer est vraiment d'aimer sans mesure !*

Pour les parents de prêtres ou de consacrés

Si un de vos enfants est appelé, il faut recevoir cela comme une grâce immense. Vous avez le droit d'en être fiers au bon sens du terme, non pour en tirer orgueil, mais une fierté légitime car, sans mérite de votre part, donc de manière complètement gratuite, le Seigneur est venu appeler un des vôtres.

Cela ne sert à rien de résister, il faut aller dans le sens de Dieu, dans le sens de la grâce et « donner » cet enfant.

Il y a bien évidemment un apprentissage, un noviciat pour les parents, ce qui leur demande souvent un effort. Mais ensuite les parents découvrent que leur relation avec leur enfant consacré est plus profonde qu'avec ceux qui ont fondé une famille et qui sont à juste titre absorbés par leur famille.

C'est souvent bien difficile d'annoncer à ses proches un appel du Seigneur. Et cela est rendu encore plus difficile quand on perçoit que l'annonce est mal reçue (cf. *Le désert fertile*).

Merci.